

Tandis que Justinien se préoccupait de réunir les sujets de l'empire autour d'une nouvelle combinaison politique et doctrinale, tandis qu'il rencontrait un évêque docile à son nouveau système, le monde monophysite se déchirait en factions opposées. Sans parler des schismes égyptiens, aggravés encore par des questions de personnes, voici que les idées de Julien d'Halicarnasse trouvaient écho non seulement auprès de l'empereur lui-même, mais se répandaient jusqu'en Arzanène et que des missionnaires se dévouaient pour les colporter jusqu'en Himyar (1).

Un autre scandale se préparait, dont la portée et les résultats dépassent singulièrement ceux des autres schismes monophysites; l'activité et l'émiettement progressif des églises de Syrie jusqu'à la fin du VI^e siècle nous échapperaient et nous resteraient incompréhensibles, si nous ne suivions par le détail l'histoire lamentable du trithéisme.

(1) MICHEL LE SYRIEN, IX, 31 (CHABOT, p. 264, 266).

LE TRITHÉISME ET LA DOUBLE HIÉRARCHIE

CHAPITRE VI

Après avoir pendant plus d'un siècle disséqué et sectionné de toutes façons le Fils de Dieu incarné, semé le schisme et l'hérésie, voici que les batailleurs retrouvaient un champ de lutttes abandonné depuis le concile de Constantinople (381). Définir la Trinité Dieu en trois personnes, comme chacun le professait depuis lors, n'était plus de mise; il fallait confesser qu'il y a dans la Trinité trois personnes et trois natures reliées entre elles par le lien commun de la divinité.

Le trithéisme a eu tant de répercussions en Syrie, durant une quinzaine d'années, qu'on est obligé de suivre sa carrière pas à pas pour comprendre les événements qui se déroulèrent alors dans la vie religieuse de la contrée (1). Sur ses origines nous ne savons guère que ce que rapporte Michel le Syrien (2) : le trithéisme aurait été inventé par Jean Asquenâgès (Fond-d'outre); réfuté par un certain Samuel de Resaina, Fond-d'outre garda un moment le silence; mais, après la mort de Samuel, il se mit à tenir école à Constantinople même et composa un livre d'extraits patristiques pour appuyer par la tradition le système qu'il défendait. Le patriarche Théodose le rappela à l'ordre et l'excommunia; il s'humilia et répliqua seulement qu'on le comprenait mal. La propagande recommença; Photin, un prêtre d'Antioche, vint à Constantinople et soutint les mêmes idées que Fond-d'outre; celui-ci mourut assez vite et Théodose autorisa de mauvais gré qu'on lui donnât une sépulture ecclésiastique.

Excommunié, pardonner, excommunié encore n'était pas suffisant; il y avait une doctrine et des appuis traditionnels invoqués en faveur de cette doctrine; il y avait des consciences ébranlées, des disputes. Pour couper court à la propagande, Théodose entreprit la

(1) Les renseignements de Jean d'Asie et de Michel sont assez clairs et confus; c'est à eux seulement qu'on pouvait recourir jusqu'à ces dernières années. La traduction d'un important dossier monophysite, tout entier relatif à l'affaire et à ses conséquences, permet aujourd'hui de pousser l'enquête jusqu'à ses détails les plus précis; il s'agit des *Documenta ad origines monophysitarum illustrandas* traduits par M. Chabot en 1933 (= *Corpus Scriptorum Orientalium, Scriptores syri, series secunda, t. XXXVII*); je les citerai sous l'abréviation *Documenta*.

(2) IX, 30 (p. 251-4).

réfutation de la théorie et de ses prétendues autorités patristiques (1); il recommanda la paix dans les communautés.

Il semble qu'on ait fait le silence pendant un certain nombre d'années; mais l'hérésie n'était pas éteinte par le fait de la disparition de Jean Fond-d'outre. Ses papiers tombèrent entre les mains d'un neveu de Théodora, Athanase. Or, cet Athanase avait eu pour précepteurs un moine d'Édesse et un prêtre de Constantiné, Serge, qui devint ensuite patriarche d'Antioche (2); d'autre part, Athanase, comme Serge, étaient liés d'amitié avec un philosophe réputé d'Alexandrie, Jean Philopon (3); par les soins de Philopon, le trithéisme de Jean Fond-d'outre reçut l'investiture et l'habit philosophiques.

La situation privilégiée d'Athanase, sa parenté et sa fortune, empêchèrent longtemps que ne se manifestât l'opposition; Athanase entretenait d'excellentes relations avec Théodose et avait son oreille, mais on savait ses attaches; on savait également qu'il était dans les meilleurs termes avec Conon de Tarse, et celui-ci n'était pas à l'abri des soupçons (4).

Pour Théodose, il importait d'abord que les chefs suprêmes de la hiérarchie fussent à l'abri de tout reproche; il semble bien qu'une démarche intempestive de Justinien lui ait ouvert les yeux sur les périls qui se préparaient (5). Le siège d'Antioche était sans titulaire depuis la mort de Serge; d'autre part, l'empereur désirait que le neveu de Théodora, Athanase, devint patriarche d'Alexandrie. Conon sacrer quelqu'un pour le remplacer de son vivant, — Athanase, surtout, dont il savait les opinions et les bons rapports avec Jean Philopon, — Théodose ne pouvait l'admettre. Mais Antioche? Il fallait y installer un homme de confiance, d'autant plus que la situation n'y paraissait pas très nette.

Elle avait été examinée en détail dans les entretiens que le patriarche venait d'avoir avec le phylarque-roi Harith (6), et il importait de faire vite. Théodose envoya donc sur place un de ses familiers, — Paul

(1) *Documenta*, p. 22-55. A la suite viennent une *lettre canonique* de Théodose et cinq canons disciplinaires (p. 55-58); l'allusion à la mort de Théodora (p. 56) semble donner la date de la pièce.

(2) MICHEL, IX, 30 (p. 253).

(3) *Le De opificio munific* de Philopon est dédié à Serge et à Athanase, alors que Serge est patriarche d'Antioche (éd. REICHARDT, p. 2); cf. *Rev. Bibl.*, 1936, p. 365.

(4) Cf. *Documenta*, p. 61, 26-31.

(5) MICHEL, p. 253.

(6) MICHEL, p. 256. Le voyage d'Harith à Constantinople est de 563; il était porteur d'une lettre de Jacques Baradée relative aux ravages du trithéisme dans la contrée; cf. *Documenta*, p. 100.

le Noir, dont il sera souvent question dans les pages suivantes, — avec mission de décider, en son nom et en accord avec les évêques (1), les mesures à prendre pour maintenir l'union des monophysites d'Orient (2).

Telle était la mission de Paul, mais les évêques en avaient une autre : celle de l'ordonner patriarche d'Antioche, au lieu et place du défunt Serge; ce qui fut fait. Les consécrateurs furent Jacques Baradée, Eugène de Séleucie et Eunome d'Amid; bientôt après, les deux patriarches échangeaient des « synodiques », l'union des églises semblait réalisée à la joie de tous (3).

Mettre à Antioche un patriarche strictement conformiste, refaire l'union des chrétiens de Syrie en plein accord avec Jean Baradée et Harith, tout cela n'était qu'une partie du programme de Théodose. Au-delà des diocèses d'Orient, sa pensée retournait vers l'Égypte, d'où il était éloigné depuis bientôt trente ans; durant ce temps-là, des vides s'étaient produits dans la hiérarchie, des évêchés étaient sans titulaires; de plus, restait toujours la menace de voir Constantinople envoyer un patriarche de son choix à Alexandrie (4). Là encore, il importait d'agir vite et sans bruit. L'installation de Paul le Noir allait permettre à Théodose de remplir la seconde partie de son programme. Il lui demanda d'ordonner à sa place le prêtre Longin (5) comme évêque des Nobades, de promouvoir aux ordres sacrés les prêtres, diacres et lecteurs dont l'utilité se faisait sentir (6); bien plus, il lui donna commission d'emmener avec lui des évêques orientaux et de consacrer des évêques dans les villes qui n'en avaient plus, de prendre en main les intérêts de l'église d'Égypte; il avertit les Égyptiens de sa décision et leur demanda de prêter assistance à son délégué (7).

(1) Avec cette lettre de Théodose (adressée à Jacques, Conon de Tarse et Eugène de Séleucie) commence le dossier relatif à l'ordination de Paul le Noir.

(2) Théodose indique (p. 61) qu'il a également écrit aux évêques d'Arménie; vraisemblablement, il les mettait en garde contre le trithéisme.

(3) *Documenta*, p. 62-92.

(4) Il y avait bien un patriarche en résidence à Alexandrie, mais c'était un chalcédonien et l'empereur le maintenait (MICHEL, p. 253-4); les *Documenta* nomment à diverses reprises (p. 94, 96, 99), trois évêques d'Égypte dévoués à Théodose et Théodore de Philé.

(5) *Documenta*, p. 92-3. Longin avait souscrit naguère au traité de son patriarche contre le trithéisme (*Documenta*, p. 58-9).

(6) *Documenta*, p. 92 : « *Ceteros autem sacerdotes, diaconos et lectores, promovebitis prout e usque postulavit utilitas, dum recordamini quod saepius diximus de i his : servandum esse eorum gradum, nec ullam culpam eis imputandam ob ordinationes quae diversimode factae sunt Alexandriae.* »

(7) *Documenta*, p. 93-99.

Tout ceci semble s'être passé vers l'an 564, mais il faut avouer que nous ne savons rien de la manière dont Paul s'acquitta de sa mission; on peut affirmer seulement qu'il noua des amitiés en Égypte où nous le retrouverons dix ans plus tard (1).

Cependant, l'Orient méditerranéen était, une fois de plus, mis devant un grave cas de conscience. Justinien, qui avait eu, ainsi que ses prédécesseurs, la détestable manie de faire le théologien et d'imposer à l'empire les divers systèmes qui lui agréaient successivement, se sentit, vers la fin de son règne, convaincu de la vérité de l'aphartodocétisme de Julien d'Halicarnasse; il prétendit même l'imposer par la force. Certains évêques donnèrent leur assentiment à l'édit qu'il promulgua; la plupart s'y refusèrent: le patriarche d'Alexandrie, Apollinaire, et celui de Jérusalem, de même qu'Eutychius de Constantinople, furent de ceux-là. Dans le patriarcat d'Antioche, il semble qu'il y ait eu un instant volonté de rapprochement entre chalcédoniens et monophysites pour repousser l'édit impérial (2). Justinien mourut peu après (nov. 565).

Son neveu, Justin II, s'attela immédiatement à la réconciliation des églises; il accueillit au palais impérial Théodose d'Alexandrie, jusque-là relégué à Dercos, fit remettre en liberté les évêques retenus à Antioche (3). Quelques mois plus tard, Théodose s'éteignait (juillet 566); Athanase, qui avait toujours eu une position assez équivoque dans l'entourage du patriarche défunt, mais s'était maintenu en équilibre grâce à sa parenté avec la famille impériale, prononça l'oraison funèbre (4). La tombe fermée, les masques tombèrent.

L'ordination de Paul, sa mission en Égypte n'avaient pas rallié l'unanimité des suffrages; elles avaient déçu à Athanase qui convoitait le siège d'Alexandrie auquel Justinien l'avait naguère destiné. Athanase, à ce qu'il semble, fit agir contre Paul des moines d'Orient, tout en montrant à Constantinople qu'il revenait à de meilleurs sentiments (5). D'autre part, il ne vit certainement pas de bon œil que,

(1) Cf. ci-dessous, p. 88-9.

(2) MICHEL, IX, 34 (p. 271-280). L'édit de Justinien fut envoyé au patriarche (chalcédonien) d'Antioche, Anastase (*Documenta*, p. 100, 30-32), qui réunit, sur son ordre, près de 200 (!) évêques; le synode protesta (MICHEL, p. 272 ss.); des évêques furent arrêtés, Anastase menacé d'expulsion.

(3) MICHEL, X, 1 (p. 283).

(4) MICHEL, *loc. cit.*

(5) *Documenta*, p. 100-101 (lettre de Jacques Baradée à Eunome d'Amid, en résidence à CP.) : « *Postea autem ego petiti monasterium Beth Apitonii, et eos dis-positi ut ad sanctum papam, propter venerabilem Mar Paulum scripta facerent, quibus in membris eorum subscripsi... Nobis scripsit Mar Conon Athanasium nunc valde adiectum esse beato papae, et sancto Mar Paulo, et sanctitati vestrae.* »

Théodose disparu, le soin des orthodoxes de la ville impériale fut confié à Jean d'Asie (1). A cela s'ajoutaient de graves dissensions doctrinales : Athanase était resté trithéiste et il avait mis dans son jeu deux évêques du patriarcat d'Antioche, Conon de Tarse et Eugène de Séleucie.

Le schisme se déclara très vite. Alors que tout l'entourage de Théodose avait naguère souscrit à son encyclique contre le trithéisme (2), certains renièrent leur signature au lendemain de sa mort, d'autres attaquèrent la doctrine définie par le patriarche, sans paraître se douter de l'affront qui retombait sur la communauté « orthodoxe » de Constantinople. Des discussions furent entamées, des moines orientaux envoyés par Jacques y prirent part; l'empereur s'intéressa à leur conclusion (3); un premier acte d'union (4) était à peine conclu, qu'un second parut nécessaire (5). L'un et l'autre furent signés dans le palais d'Hormisdas : Conon, Eugène et leurs partisans s'engageaient à suivre les enseignements de Théodose et condamnaient le trithéisme.

Nouvelle volte-face aussitôt après; bien plus, les délinquants se mettaient à répandre l'injure et la calomnie sur les intimes du patriarche défunt, et ils auraient pu leur amener de graves ennuis sans l'intervention de l'empereur et de Sophie, son épouse (6). En même temps, des troubles éclataient à Alexandrie, vraisemblablement suscités par la propagande d'Athanase en faveur de Jean Philopon (7); du haut de l'ambon, la doctrine du philosophe fut dénoncée par Jean de Cellia, les clercs qui l'avaient acceptée soumis à la pénitence, l'enseignement de Théodose canonisé (8). Paul le Noir, malgré cela, ne put se maintenir; il dut se retirer auprès d'Hârith, qui ordonna que son nom fût inscrit aux diptyques (9). Tout ceci se passa dans les premiers mois de 567.

(1) MICHEL, IX, 34 (p. 256). Il semble qu'Athanase soit parti à Alexandrie sans tarder recueillir la succession de Théodose (MICHEL, X, 1; p. 285).

(2) *Documenta*, p. 102-103; sur l'encyclique (p. 55-8) cf. ci-dessus, p. 77-8.

(3) *Documenta*, *loc. cit.*; cf. MICHEL, X, 1 (p. 283-4), qui rapporte que les discussions eurent lieu chez le patriarche.

(4) *Documenta*, p. 108-109 (premier syndocéticum).

(5) *Documenta*, p. 109-111 (second syndocéticum).

(6) Justin était, avant tout, un pacifique; quant à Sophie, elle était entièrement dévouée au parti comme l'avait été Théodora (cf. MICHEL, p. 284, 306-7).

(7) Cf. *Documenta*, p. 105.

(8) *Documenta*, p. 111-2.

(9) MICHEL, X, 1 (p. 285). — Il semble qu'au moment de la mort de Justinien, Paul soit revenu à Constantinople et se soit réconcilié pour un moment avec Athanase (*Documenta*, p. 101); il dut en reparait assez vite, peut-être pour prendre la place vacante de Théodose (cf. MICHEL, p. 288), ou seulement continuer la mission qui lui

Dans le patriarcat d'Antioche la situation s'aggravait de jour en jour, l'opposition à l'encyclique de Théodose et à l'ordination de Paul gagnait du terrain. En mai 567, une réunion de quarante-cinq archimandrites excommunia ces semeurs de trouble et d'hérésie (1), à la demande de Jacques Baradée et de Théodore (2). Vers la même date, Jacques, qui était de plus en plus le chef incontesté du monophysisme, arrivait à Constantinople; il vit le patriarche Jean, il vit l'impératrice; de part et d'autre, on résolut de s'appliquer à pacifier l'église (3).

La tâche devenait singulièrement ardue, car le schisme dans le parti se développait du fait d'une nouvelle défection des évêques Conon et Eugène; en vain, Jacques les supplia-t-il d'épargner aux fidèles ce nouveau scandale et cet outrage à la mémoire de Théodose, ses supplications et ses larmes furent sans effet (4). Rentré en Orient, il écrivit à nouveau aux deux évêques pour les exhorter à la paix et leur demander de se réconcilier avec leurs adversaires; si cela n'était plus possible, qu'ils revinssent en Orient, et on examinerait le litige dans un climat moins orageux (5). Une autre lettre destinée aux évêques orthodoxes de Constantinople leur enjoignait de tout essayer pour éviter le schisme, et de traiter avec les deux rebelles sur la base de la condamnation du trithéisme et de la reconnaissance de Paul (6).

Tous ces débats, échanges de lettres et conférences semblent avoir duré une année, depuis la mort de Théodose jusqu'à l'été 567. Justin II commençait à se rendre compte que réconcilier tout ce mode de disputeurs autour d'une formule acceptable était devenu chose impossible; chacun l'accablait d'instances et de protestations,

avait été confiée par celui-ci. Mais il avait aussi à se défendre contre des accusations qu'Athanase lançait contre lui; d'un côté comme de l'autre, on soutenait la lutte par des moyens financiers: Athanase était fort riche, Paul avait hérité de Théodose. Michel nous apprend (p. 285) que « les Alexandrins étaient scandalisés non seulement à cause de Paul, mais aussi à cause du vénérable Mar Jacques qui l'avait ordonné sans le consentement des provinces ».

(1) *Documenta*, p. 112-115.(2) *Documenta*, p. 115-116.

(3) Michel, X, 1 (p. 284).

(4) *Documenta*, p. 138.

(5) *Documenta*, p. 129-130. La lettre fait allusion au malaise qui règne à Alexandrie et ailleurs du fait de l'attitude prise par les deux évêques.

(6) *Documenta*, p. 130-131. Vers la même date, peu après le voyage de Jacques Baradée à Constantinople, un groupe de vingt archimandrites écrivait aux évêques orthodoxes de la ville impériale (parmi lesquels Conon et Eugène) pour dénoncer la campagne qui se faisait contre la validité de l'ordination de Paul; ils en étaient d'autant plus étonnés qu'on possédait les « synodiques » échangées entre Paul et Théodose (*Documenta*, p. 126-8).

mais la pacification n'avancait pas. Il pensa que les discussions auraient une issue plus favorable si on les transportait de Constantinople au pays même des frères ennemis; il espérait aussi que le prestige et l'influence modératrice de Jacques Baradée s'exerceraient plus efficacement là-bas au sein des partis. Précisément, il envoyait le patrice Jean porter à la cour de Ctésiphon sa lettre d'avènement et de riches présents; il le chargea en outre de réaliser sur place l'union des esprits et de l'église monophysite. Tout le monde s'achemina vers l'Orient (4).

A son arrivée à Callinique (2), le patrice se vit assiégré par une foule de suppliants: ils se plaignaient amèrement de la persécution que leur faisaient endurer les synodites (chalcédoniens). Jean leur confirma qu'à son retour de Perse une réunion se tiendrait à Dara et que l'empereur voulait la paix. Il revint, en effet, par Dara où l'attendaient de pressantes instructions de Constantinople pour qu'il fit aboutir, par tous les moyens possibles, l'union des églises; pour le moment, il avait d'autres affaires à régler et il demanda qu'on le précédât à Callinique.

Tous les moyens possibles, Justin II les mettait en œuvre comme s'il eût disposé librement de la foi catholique et en fût le souverain arbitre. L'édit qu'il présentait à la signature des évêques monophysites comportait la reconnaissance officielle de la doctrine sévérienne et la réhabilitation de Sévère, ainsi qu'une nouvelle condamnation des Trois-Chapitres (3).

Il s'agissait bien de cela! C'était une étape depuis longtemps dépassée. Par ordre de l'empereur, Conon et Eugène étaient descendus eux aussi à Callinique; autant aurait valu jeter de l'huile sur le feu. D'union, il ne fut pas question, mais seulement d'injures, les évêques « orthodoxes » accusant les trithéistes de polythéisme, les autres les traitant de sabelliens (4). En vain, Jacques Baradée essayait-il une fois encore d'amener Eugène à se rétracter; ce fut peine perdue (5). Délibérer dans ces conditions n'était guère possible. Quelques évêques proposèrent des retouches à l'édit impérial (6),

(1) Michel, X, 2 (p. 284).

(2) Michel, *loc. cit.* (p. 286).(3) Michel, *loc. cit.* (p. 288-290).

(4) Michel, p. 28-7.

(5) *Documenta*, p. 133-9.

(6) Michel, p. 285-7. A la fin du document on lit ceci: « ... les vénérables évêques morts dans la persécution devront tous être rétablis dans les diptyques. Et si Anastase (d'Antioche) accepte l'union, il occupera son siège; sinon un autre l'occupera ». Cf. ÉVAGRE, V, 5.

mais les moines intervinrent à ce moment, et l'un d'eux n'hésita pas à déchirer en pleine assemblée le contre-projet soumis à l'approbation commune (4). Le patrice entra en colère et menaça de partir immédiatement pour Constantinople; des évêques de l'un et l'autre bord réussirent à l'apaiser et décidèrent de rédiger un second libelle semblable à celui qui avait été déchiré; les moines ne l'entendirent pas ainsi et menacèrent d'anathème Jacques Baradée lui-même s'il ne retirait pas sa signature; il dut condamner ce qu'il venait d'approuver. Le patrice remonta à Constantinople, convaincu que toute tentative d'union était vouée à l'échec dans cet Orient effervescent (2). Et pourtant, on peut dire que chacun avait mis du sien, parmi les évêques : non seulement le contre-projet ou libelle était signé de Jacques et d'Eugène, mais encore ne contenait-il rien qui fit allusion au trithéisme ou à Paul le Noir. C'est précisément ce que les moines lui reprochaient; ils avaient l'impression que Jacques se débarrassait des bagages importuns. Ils venaient d'apprendre, au surplus, que Jacques et Théodore étaient appelés à Constantinople sous prétexte de l'union des églises : ils les mirent en garde contre le piège qu'on leur tendait (3). Paul le Noir, de son côté, était informé que les deux mêmes évêques, Jacques et Théodore, ne refusaient pas audience à tout ce qui pouvait se débiter contre lui dans le camp des adversaires; il s'en plaignit et ils durent le rassurer (4).

Après la conférence de Callinique, Conon et Eugène étaient rentrés à Constantinople; la propagande trithéite devenait de plus en plus ardente : il y avait des groupes d'hérétiques à Rome, à Corinthe, à Athènes, voire en Afrique (5), mais c'était dans l'Est syrien que la lutte avait son champ d'action le plus âprement disputé, car la question litigieuse s'y trouvait liée aux polémiques suscitées par l'ordination de Paul d'Antioche.

Les moines avaient empêché Jacques Baradée de répondre à la convocation de Justin, et Théodore fut seul à s'y rendre (6); il fut instamment prié de provoquer un nouvel essai de pacification entre les deux partis qui se déchiraient depuis la mort de Théodose (7). Jacques reprit la plume. Ce fut d'abord pour prier instamment Conon et Eugène de mettre fin au scandale dont ils avaient été la cause; si cela

(1) MICHEL, p. 287; cf. *Documenta*, p. 122-3.

(2) MICHEL, p. 287-8.

(3) *Documenta*, p. 123.(4) *Documenta*, p. 123-5; cf. p. 116.

(5) JEAN D'ASIE, V, 2.

(6) MICHEL, p. 290. Théodore discuta avec Conon et ses partisans (MICHEL, IX, 30; p. 256).

(7) Cf. *Documenta*, p. 135, 139.

n'était plus en leur pouvoir, qu'ils eussent, du moins, le courage de s'éloigner et de rentrer dans leurs diocèses (1). Vers le même moment, Harith convoqua Jacques et Théodore à une rencontre, près de lui, avec Paul le Noir. Jacques et Théodore rédigèrent une encyclique qui allait être soumise à la signature des évêques d'Orient et de Constantinople : on les pressait d'adhérer à tout ce qu'avait défini Théodose, mais, pour le bien de la paix, on ne disait rien de Paul (2); tout le monde — Eugène et Conon exceptés — signa (3). L'encyclique ne se contentait pas de canoniser l'enseignement de Théodose; sa dernière partie était dirigée contre un ouvrage de Jean Philopon qui, sous prétexte de combattre le sabellianisme, diffusait le trithéisme (4). Comme on le voit, la lutte se poursuivait. Pour faire pencher la balance, les « orthodoxes » se réclamèrent des volontés pacifiques du couple impérial et demandèrent à Harith de signer le document (5). Toutes les signatures étaient recueillies, mais les deux opposants ne s'étaient point soumis.

Eugène de Séleucie, pourtant, sembla donner quelque signe de bonne volonté; il écrivit à Jacques Baradée pour qu'il lui accordât un rendez-vous. Les deux évêques se rencontrèrent, en plein hiver (568-9), aux environs de Germanicie (6); on discuta un moment, Jacques fit des propositions conciliantes; tout fut vain, une fois de plus.

Harith décida d'en finir. Il convoqua certains « orthodoxes » de Constantinople, ainsi que Conon et Eugène. A ces deux-là on remit l'encyclique; ils avaient trois jours pour réfléchir à la seule alternative qui leur restait, accepter ou refuser (7); au bout des trois jours, ils sollicitèrent un nouveau délai de cinq jours qui leur fut accordé. Le délai étant expiré, ils refusèrent leurs signatures. On les excommunia (8).

Conon et Eugène répliquèrent par le même argument et revinrent à Constantinople. Ils proposèrent à l'empereur d'arbitrer le conflit, celui-ci les renvoya au patriarche, Jean le Scholastique (9); les charmaill

(1) *Documenta*, p. 139.(2) *Documenta*, p. 137, 35-7.(3) L'encyclique est reproduite dans les *Documenta*, p. 131-6; cf. p. 139.(4) *Documenta*, p. 135. L'ouvrage n'avait pas de titre; pour favoriser sa diffusion, les trithéistes essayèrent de le traduire en syriaque (p. 117 : second syndocicum des archimandrites, 3 janvier 569).(5) *Documenta*, p. 137, 142.(6) *Documenta*, p. 139; cf. MICHEL, IX, 30 (p. 256, 257).(7) *Documenta*, p. 141, 143-4; cf. MICHEL, X, 3 (p. 293).(8) *Documenta*, p. 141, 144-5. — Harith mourut vers ce moment-là; l'adhésion des archimandrites d'Arabie (*Documenta*, p. 145-156) nomme, en effet, un certain Eustathe « prêtre de l'église du glorieux patrice Moundhir ».

(9) JEAN D'ASIE, V, 3; MICHEL, X, 3 (p. 293). Jean était syrien d'origine.

réordination ; le patriarche voulait même réordonner des évêques (4). Dans les couvents, ce fut pire encore : on vit même des comunions administrées par violence.

Paul d'Antioche, comme son prédécesseur de l'autre siècle, Pierre le Foulon, fut confié à la garde des Acémètes (2). Convoqué avec trois de ses collègues (Jean, Étienne et Elisée) devant le patriarche, il se vit proposer l'union sur la base de la paix de 433 entre Jean d'Antioche et Cyrille. Impossible, répliquèrent les évêques : de même que l'on s'entendit à ce moment-là pour condamner Nestorius, de même qu'on se mette aujourd'hui d'accord pour anathématiser le concile responsable de tous les maux. On en resta là et les quatre évêques furent internés au patriarcat (3).

La pierre d'achoppement, c'était donc le concile. Justin II se crut plus habile que son patriarche en faisant le silence sur le concile et en préparant un édit de pacification générale (4). Avant de le soumettre à l'adhésion de ses sujets, l'empereur crut bon de le présenter à la respectueuse critique du patriarche et des évêques emprisonnés. Les discussions recommencèrent et se prolongèrent plus d'un mois durant ; le patriarche, qui désirait aboutir, alla même jusqu'à proposer aux évêques prisonniers de donner leurs signatures et de faire l'union, après quoi on trouverait bien le moyen de se débarrasser du concile. Finalement, les « orthodoxes » acceptèrent la transaction et la communion avec les chalcédoniens, tout en anathématisant Chalcédoine à haute voix. La contre-partie promise par le patriarche ne venant pas, ils regrettèrent d'avoir donné leur adhésion. La réplique de l'empereur et de Jean le Scholastique ne tarda pas : les évêques furent séparés les uns des autres, enfermés ou exilés (5).

Conon de Tarse, qui était revenu à Constantinople, comme on l'a vu, fut emmené en Palestine (6), Paul le Noir fut enfermé au monas-

(1) JEAN D'ASIE, I, 9-12; MICHEL, X, 45 (p. 296-8). La question des réordinations avait été malencontreusement soulevée dans le passé par les monophysites; l'argumentation (MICHEL, IX, 31; p. 263-4) se retourna contre eux.

(2) JEAN D'ASIE, I, 17.

(3) JEAN D'ASIE, I, 17, 18.

(4) EVAËRE, V, 4; MICHEL, p. 295-9. — Je me demande si la formule de l'édit (*μωνάχων μόνων Τριῶν καὶ Τριῶν ἐν μωνάχοις ποικύουσαν*) ne s'est point conservée dans deux textes épigraphiques (WADD. 2501; JALABERT-MOUTERDE, n° 369).

(5) MICHEL, X, 6 (p. 299-303). A Constantinople même, on assista à une véritable terreur chalcédonienne (MICHEL, X, 7; p. 304-7); il semble qu'elle se soit maintenue quelques années.

(6) JEAN D'ASIE, I, 31; cf. MICHEL, X, 7 (p. 306). Conon resta trois années en Palestine, probablement jusqu'au moment où Tibère fut associé au gouvernement (sept. 574), et revint en Cilicie; il avait laissé à Constantinople l'impression d'un homme charitable (cf. JEAN D'ASIE, V, 7).

monophysites recommencèrent. Paul le Noir et son apocrisaire, Étienne, soutenaient le point de vue des « orthodoxes » ; Conon et Eugène les accusaient de sabellianisme; en outre, loin d'être disposés à anathématiser Philopon, ils prétendaient qu'il y avait accord entre Philopon et Sévère ou Théodose. On se renvoya des paquets d'injures, mais chacun resta sur ses positions (1). Cependant les « orthodoxes » marquèrent un petit avantage, Conon et Eugène ayant reçu l'ordre de quitter la ville impériale (2); il semble même que Justin ait songé un moment à négliger complètement les trithéistes pour ne plus traiter qu'avec le parti « orthodoxe » de Jacques et de ses représentants (3). Cette dernière tentative de conciliation fut bientôt abandonnée, sous l'influence du patriarche Jean, pour un retour aux manières fortes.

Au printemps 574, les églises et couvents des « orthodoxes » reçurent inopinément la visite des policiers; des autels furent renversés, les églises frappées d'interdit. La clôture des monastères fut violée, moines et moniales retenus comme prisonniers dans leurs murs (4).

Des prêtres et des évêques furent jetés en prison un peu partout; le seul moyen qui leur était offert d'échapper aux sévices, c'était d'adhérer sans condition au concile abominé (5); quelques-uns, qui, par peur ou défaut de conviction, avaient cru un moment se tirer d'affaire en acceptant le concile et en concélébrant avec le patriarche, furent bien surpris quand on leur déclara qu'ils devaient se soumettre à une

(1) PHOTIUS, cod. 24 (P. G., CIII, 60 BC); MICHEL, *loc. cit.*, p. 293-4.

(2) JEAN D'ASIE, V, 3. — L'exil de Conon et d'Eugène semble devoir être mis en relation avec ce que nous savons des dernières années d'Athanase d'Alexandrie. L'amitié qui unissait le patriarche trithéiste à ses compères ne dura pas; il y eut de la brouille, à ce point que Conon et Eugène écrivirent contre le *De resurrectione* de Jean Philopon (PHOTIUS, cod. 23 : P. G., CIII, 60 AB), et qu'Athanase décida de rayer Conon de la liste de ses héritiers; il mourut (571) avant d'avoir changé son testament et Conon reprut un moment à Constantinople pour empêcher l'héritage, après quoi il retourna en Cilicie. Conon se brouilla aussi avec Eugène, qui mourut vers le même temps. Le parti trithéiste était émietté en sectes. Conon revint à Constantinople (JEAN D'ASIE, V, 4-7).

(3) MICHEL, X, 4 (p. 295-6).

(4) JEAN D'ASIE, I, 4, 5 (cf. MICHEL, X, 2; p. 292-5). Il y avait quarante ans que les « diacrinomènes » étaient en paix dans la capitale, libres de s'organiser, de se recruter et de compléter à leur aise; depuis Théodora, ils avaient toujours eu audience au palais impérial. Ils possédaient deux « diaconies » ou services des pauvres (JEAN D'ASIE, II, 14-15; cf. MICHEL, p. 306-7).

(5) D'autres purent s'enfuir (MICHEL, p. 292); parmi ceux-là, il semble qu'on peut compter Longin naguère ordonné par Paul le Noir à la demande et au nom de Théodose; Longin, était resté à Constantinople entre 566 et 569; son nom figure constamment dans les listes des évêques de la capitale nommés par les *Documenta*.

tère d'Abraham. Il occupait sa retraite en racontant à sa façon la persécution de Jean le Scholastique et de Justin II; le malheur voulut que certains passages assez durs pour le patriarche et l'empereur vinssent sous leurs yeux. Paul dut s'excuser et, pour sauver ses jours, se vit obligé d'adhérer au concile (1); quelques mois plus tard, profitant de la liberté que lui avait valu sa palinodie, il s'enfuyait et se réfugiait auprès de Moundhir, le roi-phylarque successeur de Harith qui lui avait toujours témoigné de l'intérêt (2).

* * *

Nous voici ramenés droit dans l'Est-Syrien, au moment où s'engage (572) une longue guerre de vingt années entre Byzantins et Perses (3). Mais ce n'est pas vers où s'en vont les préoccupations des évêques de la contrée. Pour eux, il s'agit de tout autre chose, du cas de conscience et de discipline posé par l'abjuration de Paul le Noir. Les uns tiennent que c'est un traître et un relaps que ne suffisent pas à innocenter la palinodie et la fuite; les autres, avec Moundhir, son protecteur, sont disposés à le considérer comme patriarche légitime.

Jacques Baradée se laissa fléchir par Moundhir; après trois années de repentir, et sur présentation d'un libelle de rétractation (4) comportant l'anathème contre Chalcédoine et la croyance aux deux natures après l'Incarnation, Paul fut absous; les moines de la région d'Antioche se déclarèrent pour lui, le synode des évêques orientaux (début de 575?) donna son assentiment. Les protestations arrivèrent bientôt (5).

Elles venaient d'Égypte, d'Alexandrie plus exactement, où les affaires religieuses allaient de mal en pis depuis la mort de Théodose et l'éclatement de la crise trithéite; les monophysites s'y trouvaient divisés en factions, ceux-ci restant attachés à Paul, ceux-là le maudissant; on s'injurait, on se dénonçait à des magistrats hostiles; les deux évêques qui avaient naguère donné leur concours à Paul quand Théodose l'avait chargé de reconstituer la hiérarchie, ne s'entendaient plus entre eux (6).

(1) JEAN D'ASIE, II, 2; cf. MICHEL, X, 6 (p. 303-4).

(2) JEAN D'ASIE, II, 8. Théodore, le compagnon de Jacques, mourut vers ce temps-là.

(3) Cf. ci-dessous, p. 274.

(4) Une partie de l'acte de soumission de Paul contenant les circonstances atténuantes par lui présentées se lit dans les *Documenta*, p. 166; cf. p. 202-5 et JEAN D'ASIE, IV, 15.

(5) JEAN D'ASIE, IV, 15. MICHEL, X, 12 (p. 318-9).

(6) *Documenta*, p. 189, 190, 209-210. Cette dernière partie des *Documenta* — une justification et apologie de Paul le Noir, comme le reste — a été composée un peu avant 581. Sur l'ensemble cf. TH. HERMANN, *Patriarch Paul von Antiochia und das alexan-*

Il était urgent, pour l'unité du parti, de faire entendre raison aux Égyptiens. Aller discuter avec les énergumènes d'Alexandrie, c'était partie manquée d'avance. Restaient les deux évêques missionnaires, Longin, l'évêque de Nubie, rentré dans son diocèse depuis cinq ou six années, et Théodore de Philé, l'un et l'autre strictement conformistes et d'une autorité incontestée. Le synode des Orientaux désigna donc deux des siens — Georges du pays des Ourthéens (Nord de la Mésopotamie) et Jean du couvent de Mar Bassus, évêque de Chalcis — pour aller consulter Longin et Théodore sur l'affaire de Paul (1); Paul lui-même arriva secrètement aux environs d'Alexandrie sous un déguisement (2).

Tandis que les Orientaux délibéraient ou se mettaient en mouvement, des membres influents de l'église d'Alexandrie faisaient une démarche pressante vers Théodore et Longin pour leur demander d'avoir pitié d'eux et de mettre fin aux angoisses de cette église demeurée sans pasteur depuis neuf années (mort de Théodose); pour ne point attirer les soupçons des faux frères ou de la police, ils leur fixaient en même temps un rendez-vous à proximité d'Alexandrie (3). Longin passa par Philé; Théodore s'excusant de ne pouvoir quitter ses ouailles, l'évêque des Nobades fut seul au rendez-vous (4).

Il semble que les trois évêques se soient trouvés vite d'accord sur la réhabilitation de Paul. Mais ils firent davantage: ils se précipitèrent de trouver un candidat possible au patriarcat d'Alexandrie. Leur choix tomba sur un moine du désert, nommé Théodore; ils le décidèrent à se laisser consacrer (5). Paul ne fut pas consulté, il n'assista pas à l'ordination (6), mais il échangea des « synodiques » avec son nouveau collègue (7); pour les Alexandrins, de bonne ou mauvaise foi, c'était lui le responsable de cette ordination brusquée et c'est vers lui que se concentra une haine qui ne cherchait que de nouveaux prétextes à se manifester (8).

Au surplus, que leur importait le geste des trois évêques? Eux aussi

drinische Schisma von Jahre 575 (*Zeitschr. für NTische Wiss.*, 1928, p. 263-304) et E. W. BROOKS, *The patriarch Paul of Antioch and the Alexandrian schism of 575* (*Byz. Zeitschrift*, 1930, p. 468-473).

(1) JEAN D'ASIE, IV, 10 (cf. MICHEL, X, 12; p. 319-320).

(2) JEAN D'ASIE, *loc. cit.*

(3) *Documenta*, p. 190-1.

(4) *Documenta*, p. 192. Théodore déléguait ses pouvoirs à Longin: « *Et deprecor Deum Sabatorem nostrum omnium, ut porrigat manum sanctitati vestrae et f. a. i. b. i. b. u. s. n. o. s. t. r. i. s. qui cum cum ea, venerabilibus episcopis ex Oriente. vo. isque concedat felicem exitum.* »

(5) *Documenta*, p. 171; JEAN D'ASIE, IV, 10; cf. MICHEL, X, 12 (p. 320).

(6) *Documenta*, p. 168 et 170; JEAN D'ASIE, IV, 14.

(7) *Documenta*, p. 215-233.

(8) Cf. MICHEL, p. 285, 289.

étaient en mesure de faire un patriarche. Ils en firent consacrer un de leur goût, Pierre (1), qui montra de la décision en renouvelant d'un seul coup toute la hiérarchie d'Égypte (2). Il ne s'en tint pas là, répondant coup pour coup à l'ingérence des Syriens dans les affaires de son église, il prononça la déposition de Paul d'Antioche, reprit à son compte les accusations qui circulaient contre lui et mêla le nom de Jacques Baradée à tout ce qui pouvait se colporter d'injurieux contre les Syriens prévaricateurs (3). En vain, Longin essaya-t-il d'innocenter Paul du méfait dont il lui faisait grief (4), Pierre ne voulut rien entendre; c'était lui qui faisait la loi à Alexandrie où son rival, Théodore, n'avait pas même pu se présenter (5). Tout ceci semble s'être déroulé durant le printemps et l'automne 575.

Jacques Baradée tenta un moment de répondre à l'impétueuse démonstration de Pierre d'Alexandrie, écrivit de droite et de gauche que c'était un adultère et un nouveau Gatanus (6). Bien vite, son ardeur se refroidit. Deux évêques syriens avaient assisté Jean de Cellia dans la consécration de Pierre et, vraisemblablement, lui restaient fidèles; dans l'entourage même de Jacques, tant s'en fallait que l'unité fût réalisée autour de Paul le Noir. Dans ces conditions, et devant la campagne hostile qui se développait et tendait de plus en plus à créer un schisme entre Syrie et Égypte, valait-il la peine de montrer une intransigeance absolue pour le seul bénéfice de cet homme discuté? Finalement, après avoir balancé, Jacques Baradée se dit que l'union des églises importait avant tout: il parut vers l'Égypte (7) à la fin de 575.

A Alexandrie, le vieil évêque se mit bientôt du côté des loups; convaincu qu'il avait été mal renseigné sur les délits dont Paul le Noir s'était rendu coupable et qu'il avait eu tort de le réhabiliter, il le réduisit à la communion laïque et échangea des « synodiques » avec le patriarche Pierre (8). La sentence fut notifiée aux églises de Syrie (9).

On devine quelle confusion sortit de là. Pour une grosse partie des

(1) JEAN D'ASIE, IV, 11. Pierre fut consacré par Jean de Cellia, qui venait de faire défection, et deux évêques récemment ordonnés par Jacques pour l'église de Syrie (cf. *Documenta*, p. 195); l'un de ces évêques était probablement Joseph d'Amid.

(2) JEAN D'ASIE (IV, 12, 16) parle de 70 évêques.

(3) JEAN D'ASIE, IV, 12, 14, 16; cf. MICHEL, X, 12 (p. 321-2).

(4) Cf. ci-dessus, p. 89, note 6.

(5) JEAN D'ASIE, IV, 13.

(6) JEAN D'ASIE, IV, 15.

(7) JEAN D'ASIE, IV, 15, 17.

(8) *Documenta*, p. 161.

(9) JEAN D'ASIE, IV, 17, 18; cf. MICHEL, X, 13 (p. 323-4).

fidèles, Jacques restait le chef incontesté du monophysisme; depuis bientôt quarante ans, on l'avait vu parcourir la contrée, dépitant les policiers lancés à ses trousses, résistant aux ordres de Constantinople, assurant la continuité de l'orthodoxie et de la hiérarchie; on pouvait s'étonner qu'il eût quelquefois paru disposé à des compromis (à Callinique, par exemple), on pouvait s'étonner de ses changements d'attitude vis-à-vis de Paul le Noir et, plus récemment, de ses opinions successives touchant Pierre d'Alexandrie: malgré tout cela, il restait le champion de la vérité et il gardait la vénération de la masse. Quant à Paul le Noir, il avait pour lui d'avoir été naguère absous par le synode des Orientaux, d'être indemne de l'accusation dont on venait de le charger; surtout, il gardait la confiance de nombreux couvents et la faveur de Moundhir.

Le schisme entre « jacobites » (1) et partisans de Paul faisait des ravages et les deux opposants se querellaient ferme (2). Paul, qui était revenu d'Égypte en Arabie, proposa une enquête sur les faits qui lui étaient reprochés (3), Jacques refusa. En vain Moundhir essaya-t-il de réconcilier les chefs désunis (4); en vain Longin, l'évêque missionnaire consacré de Théodore, et Théodore lui-même firent-ils, durant l'hiver 576, le voyage de Syrie (5), Jacques fut intraitable. Une fois de plus, on s'installait dans la discorde pour le plus grand scandale des fidèles.

Les échos en parvinrent à Constantinople (6), où Paul avait un groupe important de partisans, ce qui ne l'empêchait pas de tenir tête aux « jacobites » de Syrie et de favoriser l'opposition à Pierre d'Alexandrie en Égypte. En Syrie, le sang coula et la police dut intervenir (7); les moines étaient plus que jamais en effervescence, certains parlaient même de donner un successeur à Paul le Noir (8). Jacques

(1) L'épithète fut lancée à ce moment-là; cf. JEAN D'ASIE, IV, 21; MICHEL, p. 324.

(2) JEAN D'ASIE (IV, 19) indique que le schisme se propagea en Syrie, Cilicie, Isaurie, Arménie, Cappadoce. — Les *Documenta* (p. 157-206) donnent la série des témoignages produits par les « jacobites » pour légitimer la déposition de Paul; ils sont accompagnés de la réfutation.

(3) *Documenta*, p. 194-5; cf. JEAN D'ASIE, IV, 20.

(4) JEAN D'ASIE, IV, 21.

(5) JEAN D'ASIE, IV, 22; cf. MICHEL, X, 13 (p. 324-5). Les *Documenta* ont conservé (p. 168-9) une lettre de Longin à Jean de Soura, datée nov. 576, où il déclare regarder comme responsable du schisme celui des deux opposants qui ne voudra pas se soumettre à un loyal examen du différend. — Les « jacobites » ayant abusé de sa bonne foi, Longin repartit en Nubie. Théodore revint lui aussi en Égypte; il acheva paisiblement ses jours dans un monastère.

(6) JEAN D'ASIE, IV, 19.

(7) JEAN D'ASIE, IV, 31.

(8) JEAN D'ASIE, IV, 32.

Baradée inclinait vers cette solution, on pense bien, mais son entourage préférerait temporiser; il se contenta d'envoyer à Constantinople deux « synelles » à fins de propagande contre le patriarcat prévaricateur; on fit des assemblées de part et d'autre, on s'injuria copieusement et les deux groupes de Syriens furent bientôt augmentés d'un troisième groupe envoyé par Pierre d'Alexandrie pour renforcer l'action jacobite (1).

Pierre d'Alexandrie mourut vers ce moment-là (juin 577); il fut remplacé par Damien, qui continua la politique religieuse de son prédécesseur, c'est-à-dire la communion avec Jacques Baradée et les invectives contre Paul le Noir (2). Jacques Baradée allait-il renforcer cette alliance ou tenter une nouvelle combinaison pour refaire l'union du monophysisme, quand il mourut sur le chemin de l'Égypte en juillet 578? Les historiens du parti n'ont pas su le dire (3).

Damien consola les Syriens (4) et se sentit tout naturellement disposé à gérer leurs intérêts à la place du défunt; il leur recommanda de se détourner plus nettement que jamais de Paul le Noir et de prier Dieu de leur donner bientôt un pontife fidèle; en lisant sa monodie sur le défunt, on a même l'impression qu'il en savait davantage. Bientôt après, il venait en Syrie pour des raisons de famille; arrivé à Antioche, il se préoccupa de pourvoir au remplacement de Paul. Après deux ou trois vaines tentatives, il persuada un pauvre sire du nom de Sévère qu'il était l'oint du Seigneur, et il allait réussir à le consacrer quand le patriarcat « chalcédonien », Grégoire, mis au courant de l'affaire, réussit à disperser la cérémonie; Damien, les consacrateurs et l'élu durent descendre de la cave à l'étagage inférieur pour trouver le moyen de s'enfuir (5).

Cette piteuse aventure dut se passer au cours de l'hiver 579. Damien quitta Antioche et se rendit à Constantinople; il y rencontra Moundhir (6) toujours dévoué à Paul le Noir, mais non moins désireux de voir la fin du schisme qui déchirait les communautés syriennes. Tibère aurait voulu, lui aussi, que cette partie de son empire

(1) MICHEL, X, 15 (p. 336-7). — Tout ce que rapporte Michel jusqu'à la fin de Paul le Noir est tiré, en grande partie, de Jean d'Asie (IV, 33-57).

(2) MICHEL, X, 14 (p. 325-332; synodique de Damien).

(3) JEAN D'ASIE, IV, 32-34; cf. MICHEL, p. 337.

(4) MICHEL, X, 16 (p. 333-342). A la fin de sa lettre, Damien nomme « les vénérables Jean et Georges »; il s'agit peut-être des deux consacrateurs de Théodore d'Alexandrie demeurés fidèles à Paul.

(5) JEAN D'ASIE, IV, 41; MICHEL, X, 17 (p. 344-5).

(6) JEAN D'ASIE, IV, 39-43. Cf. ci-dessous, p. 281.

connût enfin la paix intérieure (1); on n'alla guère au delà d'un mouvement de bonne volonté. En 584, les Syriens eux-mêmes abandonnèrent Paul le Noir et élurent un patriarcat de leur choix, Pierre de Callinique: Damien le consacra (2); Paul le Noir disparut et finit dans l'oubli aux environs de Constantinople (3).

Pierre de Callinique ne connut guère de repos durant les dix années qu'il fut patriarcat. Il était contesté par une partie influente du monde monophysite (4), obligé de vivre loin d'Antioche (5). Son prédécesseur n'avait pas été mieux partagé, il est vrai, mais Pierre pouvait espérer que la réconciliation entre la Syrie et l'Égypte, dont il était le symbole vivant, porterait des fruits durables et amènerait une certaine tranquillité.

Alexandrie était restée jusqu'en ces dernières années du VI^e siècle, où nous sommes parvenus, un centre intellectuel remuant. Or voici qu'un sophiste, du nom d'Étienne, remettait en question l'un des points fondamentaux de la doctrine sévérienne sur les natures du Christ (6); Damien l'avertit d'avoir à se rétracter, il refusa. A ce moment-là, Pierre de Callinique arrivait à Alexandrie; en butte à l'opposition que lui causaient des partisans attachés de Paul le Noir, il ne parlait de rien de moins que de se démettre; comme on apprît alors (vers 582) la mort de Paul, ses scrupules tombèrent. Mais d'autres ennuis surgirent aussitôt; il avait emmené avec lui deux dialecticiens, l'archimandrite Jean Barbour et un certain Probus, qui se laissèrent prendre à l'argumentation du sophiste Étienne et restèrent auprès de lui après le retour de leur patriarcat en Syrie. Probus, bientôt chassé d'Alexandrie par Damien, revint en Orient et fit de la propagande pour Étienne. Un synode des Orientaux, à Goubba Barraya, excommunia Probus et Barbour (586); Pierre écrivit un traité contre les deux prévaricateurs. Ceux-ci répondirent en se ralliant au

(1) Déjà, en 577, au moment de pourparlers de paix avec les Perses, les ambassadeurs byzantins avaient tenté de réconcilier sur place les factions opposées (JEAN D'ASIE, IV, 35).

(2) Dans le monastère de Mar Hanina (MICHEL, p. 361), près de Soura.

(3) JEAN D'ASIE, IV, 45, 47, 54-5; MICHEL, X, 17-18 (p. 345-6, 348).

(4) Notamment par Jean d'Asie.

(5) Lettre de Pierre, dans MICHEL, X, 22 (p. 370): « ... Depuis que nous avons été établi dans ce ministère redoutable, nous n'avons pu, de tout ce temps assez long, approcher de la ville. » — Le patriarcat vivait à Goubba Barraya (même lettre, p. 366: « ... dans la région de G. B., où se trouvent la plupart des partisans de notre foi, et qui est proche de Mabboug, d'Alep et de la région d'Antioche où se trouvent beaucoup de frères »).

(6) Pour Étienne, la distinction des natures entraînait leur division (cf. MICHEL, X, 21; p. 361).

concile de Chalcédoine et au patriarche des « synodites », Anastase d'Antioche; bien plus, ils accusèrent Pierre d'avoir professé une hérésie. Quelque temps après, Probus devenait évêque de Chalcédoine (1).

Les trithéites d'Alexandrie n'étaient pas disparus, tant s'en fallait depuis l'excommunication prononcée quinze ans auparavant (2) par Jean de Cellia. Ils adressèrent à Damien un paquet d'objections à résoudre (3). Damien se mit à l'œuvre et communiqua sa réponse à Pierre de Callinique pour qu'il l'examinât et lui fit tenir son avis. Pierre n'y manqua pas; il trouva même des passages ambigus sur lesquels il demanda des explications au « pape » d'Alexandrie. Celui-ci le prit de haut et accusa son collègue de jalousie. Pierre l'invita alors à une rencontre où l'on passerait au crible les points litigieux de sa réputation; sans grand enthousiasme, Damien se mit en route et, par Gaza, arriva à Tyr; Pierre pensait que Damien allait venir jusqu'à Goubba Barraya. Il fut assez tôt dérompé, car non seulement les évêques envoyés par Damien refusèrent de communiquer avec ceux que Pierre avait dépêchés à leur rencontre, mais ils leur remirent des lettres injurieuses et violentes. Damien refusant de se rendre à Goubba Barraya, sous prétexte que c'était une contrée lointaine et barbare, on lui répliqua qu'il avait la mémoire courte (4). Finalement, on attendit l'arrivée du phylarque Gôphna pour tenir une première réunion qui ne donna pas de résultats, puis une seconde à Djabiya, qui se passa en disputes et tumulte (587). Damien n'admettait pas que Pierre lui portât contradiction, mais celui-ci n'était pas moins entêté et il tenait à ce que Damien rectifiât ses propos. Après l'échec de Djabiya, Damien rentra en Égypte; Pierre le suivit. Comme il ne pouvait jamais arriver à le voir, encore moins à lui parler, il écrivit contre lui un gros livre en trois parties; il mourut en avril 594, au monastère de Goubba Barraya (5).

Son synelle, Julien, le remplaça et défendit sa mémoire. Trois ans plus tard, à l'automne de 594, Julien le rejoignait dans la tombe (6). Il fut remplacé par Athanase.

(1) МІСНІ, X, 21 (p. 362-4); cf. Denys de Tell-Mahré (Appendice à l'histoire du Patriarcat; éd. Brooks, II, p. 151-154).

(2) Cf. ci-dessus, p. 81.

(3) МІСНІ, X, 22.

(4) Allusion au voyage de Damien qui se termina par l'ordination manquée de Sévère dans une cave d'Antioche (cf. ci-dessus, p. 92).

(5) МІСНІ, X, 23. Damien mourut vers la même date.

(6) МІСНІ, X, 23 (p. 373-4).

CHAPITRE VII

LES INVASIONS ET LA RUINE

Il convenait de pousser jusque-là où nous sommes parvenus l'histoire religieuse des églises de Syrie, quitte à bientôt revenir en arrière pour reprendre le fil des événements qui se sont déroulés tout au long du règne de Maurice, et le nouer à la suite d'un récit maintenant proche de sa fin.

Jetons un coup d'œil sur la situation. D'Antioche même, siège du patriarcat et mère des églises d'Orient, des provinces de son ressort, nous ne savons plus rien, ou peu s'en manque (1).

Ce qui remplit la scène, ce qui reste des écrivains de ce temps, c'est la controverse et la lutte des frères ennemis, ce fait brutal dont on peut déjà entrevoir les logiques conséquences : il y a schisme, il y a deux églises. L'église officielle, celle des « chalcédoniens » ou « melchites », semble encore dominer dans les Syries, les Phénicies et l'Arabie; elle est en échec en Isaurie et dans les Cilicies. Les patriarches, en communion avec Constantinople, résident toujours à Antioche.

A côté, ou plutôt en opposition avec le pouvoir et avec le patriarche « chalcédonien », une autre hiérarchie s'est fondée, s'augmente, se perpétue. On avait déjà vu, contre toute tradition, quelques essais de double hiérarchie; plus exactement, un évêque prenait la place d'un autre qui venait d'être éloigné pour un motif régulier ou prétendu tel : l'arianisme avait, on s'en souvient, amené des complications inextricables à Antioche et ailleurs; à la suite de la paix de 433, Jean d'Antioche était intervenu en Euphratésie. Les progrès sans cesse grandissants du monophysisme donnèrent, avec le temps, une vigueur nouvelle à ces méthodes : expulsions, réhabilitations devinrent un fait courant à partir du règne de Zénon et jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Justinien; mais, à chaque fois, les

(1) Rarement l'épigraphie se montra plus secourable. Sans elle on pourrait presque douter si le christianisme n'a pas commencé de naître au milieu du v^e siècle, si la vie des chrétiens n'a pas décliné à partir de ce moment-là. L'épigraphie donne la réponse : jamais on ne bâtit autant d'édifices chrétiens de toute sorte (cf. ci-dessus, p. 313-6); les ruines n'ont pas péri.

Études Palestiniennes et Orientales

ROBERT DEVRESSE

LE

PATRIARCAT D'ANTIOCHE

DEPUIS LA PAIX DE L'ÉGLISE
JUSQU'À LA CONQUÊTE ARABE

IMPRIMATUR :

Die 15^e Decembris 1944.

† Emmanuel card. SUBARD.

archiep. Parisiensis.

PARIS
LIBRAIRIE LECOFFRE
J. GABALDA et C^{ie}, Éditeurs
RUE BONAPARTE, 90

1945